



MARCHÉ DE L'ART

LES FRANÇAIS EN FORCE À LA TEFAF

Après le grand remaniement opéré lors de l'édition 2019 grâce à son nouveau processus de sélection, la puissante foire néerlandaise réunira cette année un nombre stable de 280 exposants. Parmi les 25 nouveaux venus, plusieurs poids lourds internationaux investiront en mars le MECC de Maastricht : l'Américain Wildenstein & Co pour la peinture ancienne, l'Anglais Lisson Gallery pour l'art contemporain, ou encore l'opulent joaillier indien Bhagat. Signalons également le retour de la Belge Gisèle Croës, incontournable dans le domaine de l'art extrême-oriental.

Toujours plus importante, la présence française sortira renforcée de cette 33^e édition avec la participation des galeries Terrades, Chastel-Maréchal, Jean-Christophe Charbonnier, Jacques Lacoste, Yann Ferrandin, ou encore Mathieu Néouze, spécialiste du symbolisme qui, après avoir été admis en 2019 dans la section *Showcase*, joue désormais dans la cour des grands. Dédié aux talents établis depuis moins de dix ans, cet espace mettra cette année en lumière 5 galeries parmi lesquelles figurent Fabienne Fiacre (Paris) et Plektron Fine Art (Zurich).

/ Par Olivier Paze-Mazzi

UN PUISSANT LION DE BRONZE

Parmi le bestiaire de bronze rassemblé par Xavier Eeckhout rugira cette année un majestueux *Lion marchant* exécuté vers 1927 par le sculpteur Art déco Gaston-Étienne Le Bourgeois [1880-1956]. Il trônait alors dans la salle à manger de l'hôtel particulier parisien de l'industriel du textile François Ducharme, construit par Pierre Patout en 1923-1924 et décoré par Jacques-Émile Ruhlmann. On retrouvera par la suite ce modèle en 1930 au Pavillon de Marsan à l'occasion de la 4^e exposition du groupement des industriels d'art organisée sous l'égide de l'Union centrale des Arts décoratifs.



Gaston-Étienne Le Bourgeois, *Lion marchant*, vers 1927.
Bronze, 33 x 66 x 14 cm. © Courtesy Xavier Eeckhout

UN PORTRAIT DE SAMUEL BERNARD ?

Modelé avec délicatesse sous le vigoureux ciseau du sculpteur Jean-Baptiste Defer, ce personnage figuré en buste arbore une haute et opulente perruque aux longues mèches bouclées et ondulées, caractéristique d'une mode initiée à la fin du XVII^e siècle. Françoise de La Moureyre rapproche ses traits de ceux de Samuel Bernard, capturés dans un portrait peint en 1698 par le pastelliste Joseph Vivien pour sa réception à l'Académie royale. Il immortalise l'effigie du puissant marchand devenu grand banquier qui fournira au Trésor royal les centaines de millions de livres nécessaires au financement de la guerre de Succession d'Espagne. Ce médaillon faisait probablement partie au XIX^e siècle de la collection de Lord Hertford au château de Bagatelle dont héritera son fils naturel, sir Richard Wallace.



Jean-Baptiste Defer [1674-après 1727], *Portrait présumé de Samuel Bernard*. Médaillon ovale en marbre [45 x 34 x 4,5 cm] dans un cadre octogonal en bois d'acajou [62 x 52,5 cm].
© Christophe de Quénétain

L'ASTROLABE DE A À Z

Daté de 1480, cet astrolabe conservé dans une collection privée allemande sera visible sur le stand d'Éric Delalande parmi un important ensemble de globes et d'instruments scientifiques. Sa participation au salon coïncidera avec la publication d'un riche ouvrage bilingue en deux tomes que le marchand parisien, notamment spécialisé dans l'objet de curiosité, consacre aux astrolabes. Cette parution vient poursuivre une entreprise éditoriale qui l'avait déjà conduit à explorer l'univers des cadrans solaires [2013] et des sabliers [2015].



Astrolabe, 1480. Ivoire et laiton, 15 x 10,1 cm.
© galerie Delalande



JEUNE GARÇON PAR BOILLY

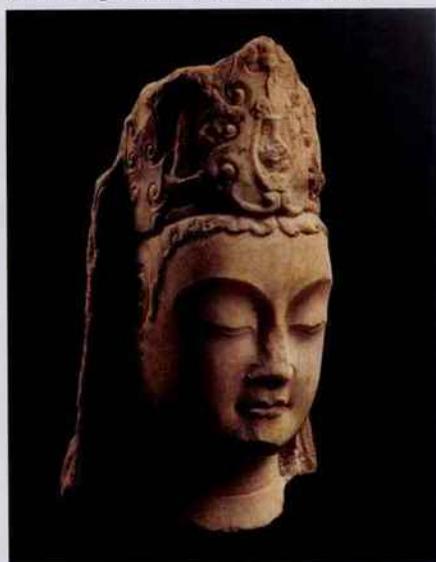
Le 26 avril 1814 était créée par le comte d'Artois, frère de Louis XVIII, la décoration du Lys, qui venait honorer la Garde Nationale de Paris pour son soutien à la cause des Bourbons. On décida également qu'elle serait décernée aux lycéens les plus méritants pour les années 1813-1814, à l'image d'Honoré de Balzac. Elle est ici fièrement épinglée sur la poitrine de ce jeune garçon au regard assuré peint par Louis-Léopold Boilly (1761-1845) que l'on pourra admirer chez Colnaghi. Ce ravissant portrait a vraisemblablement été commandé par les parents du modèle afin d'immortaliser sa réussite scolaire.

Louis-Léopold Boilly, *Portrait de jeune garçon portant la décoration du Lys*. Huile sur toile, 21,5 x 17 cm. © Colnaghi



GRACIEUSE TÊTE DE BODHISATTVA

Surmonté de larges sourcils arrondis, son mince regard est méditatif. Sous son nez évasé s'étire une bouche sensuelle. Son visage est couronné d'une élégante coiffe nouée de rubans maintenant sa chevelure en un grand chignon. Sculptée avec délicatesse dans un marbre translucide, cette tête de Bodhisattva à la grâce éthérée constitue un splendide témoignage du haut degré d'exigence atteint par le portrait bouddhiste sous la dynastie Qi du Nord (550-557).



Tête de Bodhisattva, dynastie Qi du Nord. Marbre blanc, H. 34 cm. © Gisèle Croës / Photo Studio Roger Asselberghs - Frédéric Dehaen

« TEFAF », du 7 au 15 mars 2020 au Maastricht Exhibition & Congress (MECC), Forum 100, Maastricht. Ouvert tous les jours de 11h à 19h, jusqu'à 18h le 15 mars. Tél. 00 31 43 38 38 383. www.tefaf.com

LES COULEURS DU PORTUGAL

Exposée lors de la grande rétrospective parisienne que le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris dédiait à l'œuvre de Sonia Delaunay (1885-1979), cette petite cire sur papier a été réalisée en 1916 après l'installation de l'artiste et de son époux à Lisbonne où ils furent accueillis comme les chefs de file de l'avant-garde. Elle reflète la lumière pure et éclatante de la région et les couleurs chatoyantes des marchés populaires.



Sonia Delaunay, *Projet de couverture pour l'album n° 1, Portugal*, 1916. Cire sur papier, 24,4 x 23,5 cm. © galerie Berès

APHRODITE DITE VÉNUS GENITRIX

C'est une vision particulièrement sensuelle de l'Antiquité qui attend le visiteur sur le stand de la galerie Chenel. Enveloppé dans un fin himation dont le réseau de plis dévoile plus qu'il ne couvre, ce splendide corps de jeune femme aux courbes voluptueuses appartient vraisemblablement à Aphrodite. Inspirée d'un original grec ciselé par Callimaque vers 400 avant J.-C., cette représentation de la déesse de la beauté fut très populaire dans le monde romain, comme en témoigne la commande d'une copie par Jules César pour le temple de Vénus Genitrix, « la mère ancêtre ». Provenant anciennement de la prestigieuse collection Pamphilj, la sculpture proposée ici était présente depuis au moins la seconde moitié du XVII^e siècle au sein des jardins de la villa du même nom.



Aphrodite dite Vénus Genitrix, Rome, 1^{er} siècle après J.-C. Marbre, 125 x 38 x 36 cm. © galerie Chenel